

# La gangue du Lyonnais

**Sous ses airs pépères de centriste du Rhône, le garde des Sceaux enrobe la Chancellerie d'un mélange de consensus et de compromis.**

**L**E 15 décembre, au ministère de la Justice, c'est la cérémonie de la remise du prix international des Droits de l'homme à plusieurs ONG, chinoise, birmane et mauritanienne. Pas de Michel Mercier, garde des Sceaux depuis tout juste un mois. Il fait savoir qu'il est retenu à l'Assemblée, où se discute le projet de loi sur la garde à vue. L'excuse tombe à plat : « *Bientôt, notre prix sera remis par le concierge ! érucent, furieux, des membres de la Commission nationale consultative des droits de l'homme. Comme s'il ne pouvait pas s'interrompre une heure pour des héros ! Quelle honte !* » Première gaffe ? Peut-être pas la dernière...

Michel Mercier, surnommé par le monde judiciaire « Angélique » en raison de son homonymie avec l'actrice incarnant la « Marquise des Anges », ne suscite que des avis hésitants et embarrassés. Quoique remontés comme des coucous par la politique du gouvernement, les syndicats de magistrats ne parviennent pas à en dire vraiment du mal. « *Il est gentil et même sympathique* », avoue l'un de leurs représentants... « *Nous avons apprécié qu'il monte au créneau pour défendre les juges contre Hortefeux, qui les avait une fois de plus attaqués, alors qu'Alliot-Marie restait muette et que Dati hurlait avec*

*les loups. Ça change.* » Ensuite « Angélique » a reçu les syndicats : « *Pour nous dire, tout fier : "Vous voyez ce que j'ai fait ! C'est dérouter"* », rigole un syndiqué. « *Le problème, ajoute un autre, c'est qu'il semble n'avoir aucune vision, aucune ambition pour la Justice. Il ne dit rien sur la garde à vue et laisse les flics hurler. Comme il se contente de parler de concertation sur les jurés populaires dans les tribunaux correctionnels.* » Même jugement chez les avocats. « *Au ministère, ils disent moins de conneries que du temps de MAM, où c'était une apothéose de langue de bois et de mensonges. Là, techniquement, Mercier est plus sérieux...* », plaide l'un d'eux. « Angélique » doit donc beaucoup à ses deux prédécesseurs, jugés « *catastrophiques* ». Après avoir connu « *le pire* », avec Dati, puis « *l'étouffoir* », avec MAM, « *dont la spécialité était de s'asseoir sur les dossiers pour les empêcher d'avancer et d'être à la fois incompétente et cassante* », avocats, magistrats, éceurés, n'attendent pas grand-chose de celui qu'ils accueillent avec compassion. « *Il débarque et on sait bien qu'il n'a pas un poids politique énorme, mais, en bon centriste, il sait enrober les choses.* » Et l'enrobeur a des adeptes.

« *Michel, c'est l'incarnation de l'habileté politique*, confirme le sénateur centriste Jean Arthuis. *Il pourrait réconcilier n'importe qui... même François Bayrou et Nicolas Sarkozy !* » Arthuis s'emballe un brin. Car si, après l'Aménagement du territoire, Sarkozy lui a offert la Chancellerie... c'est d'abord « *parce qu'il n'avait personne d'autre et qu'il fallait quelqu'un qui ne fasse rien* », assure, vachard, un ministre actuel. D'ailleurs, lorsqu'il a appris sa promo, quelques heures avant l'annonce officielle, le 14 novembre, « Mimi » – son surnom chez les centristes – conduisait, peinard, son vieux père visiter une amie à l'hosto. Quand son portable a sonné, Mercier, avec son accent lyonnais, a demandé : « *Kicé ?* » Sarkozy : « *C'est moi, c'est Nicolas. Ça te dit, la Chancellerie ?* » Coup de frein, « Mimi » s'est garé sur la bande d'arrêt d'urgence. En dix minutes, l'affaire est entendue. L'ex-président du groupe centriste au Sénat, qui n'en espérait pas tant, a repris la route, tout content, et, à ses côtés, papa, fier de son fiston sexagénaire. Trois quarts d'heure plus tard, autre coup de fil et même manœuvre autoroutière délicate. Cette fois, c'était Fillon. Le Premier ministre lui confirmait le job. Une fois son papa déposé en retard mais à bon port, Mercier a prévenu Bayrou. Un des ennemis jurés de Sarkozy, avec



lequel il s'entretient au téléphone deux, trois, quatre fois par jour, et avec qui il dîne une fois par semaine...

C'est qu'en centriste matois, notable de province, faux-cul juste ce qu'il faut mais pas trop, Mercier s'efforce d'être bien avec tout le monde. Catho et franc-maçon, libéral et social, fromage et dessert (le Sénat puis les ministères lui ont bien profité, question ligne), copain-copain avec l'UMP, partenaire d'une partie de la gauche, le président du conseil général du Rhône « *prend le risque de se retrouver, seul, pingouin sur la banquise* », s'inquiète un ami du MoDem. A force de compromis et consensus, il risque d'ailleurs de perdre la présidence de l'assemblée départementale en mars prochain. Un proche de Bayrou ajoute : « *A force d'être ami avec tout le monde, il va finir par se fâcher avec tout le monde.* » En cherchant bien, Mercier est tout de même parfois capable de lâcher quelques vachereries. Sur

Hervé Morin, par exemple, ex-collègue du gouvernement et dauphin de Bayrou dans la période pré-2007 : « *Hervé qui ? Le Nouveau quoi ? Un candidat à la présidentielle ? Pour faire quoi ? 2 % ? Si ça l'amuse...* »

Avec son air de rien, la raie bien droite et les costards un peu étroits pour ses rondeurs, Mercier sait aussi filouter. Comme Eric Woerth (pour l'UMP), il cumulait les fonctions de ministre et de trésorier d'une formation politique, en l'occurrence la moribonde UDF, qui gère – et ce n'est pas rien – un confortable trésor de guerre (notamment en valeurs immobilières) hérité du giscardisme. Lorsqu'il est devenu sous-ministre de l'Aménagement du territoire, personne n'est allé lui chercher des noises. A la Justice, Mercier a flairé le danger. Il a donc donné sa démission de son poste de trésorier le 10 novembre. Enfin... officiellement. Pour être exact : sa lettre de démission transmise à « *l'ami* » Bayrou date du 10 novembre. Mais elle a été largement ant-datée. Mercier s'est d'ailleurs lui-même trahi. Interrogé par « *Le Progrès* » de Lyon le 19 novembre sur sa non-appartenance à l'UMP et sa « *mise en congé* » du MoDem, il répond : « *Le seul endroit où je cotise, c'est l'UDF. Et si j'en suis encore le trésorier, ce n'est pas non plus une tâche très prenante car nous ne sommes pas très nombreux.* »

Coupable de faux en écriture, ça va chercher dans les combien, pour un garde des Sceaux ?

**Dominique Simonnot et Didier Hassoux**

**SAINT-SYLVESTRE : PAS DE BILAN POUR LES VOITURES BRÛLÉES**

